

La Quebrada Santo Domingo ou l'hémorragie culturelle

AURÉLIE THOMAS

«*Nous voudrions effacer le tout de notre histoire. Nous dévastons, nous pulvérisons, nous détruisons, nous démolissons par esprit national*¹»

Le géoglyphe en forme de spirale, un des éléments caractéristiques du site, est un symbole d'éternité, pourtant son destin est en jeu.

«*Jamais au cours de l'histoire récente nous n'avons connu une destruction délibérée aussi brutale et aussi systématique de la diversité culturelle et du patrimoine de l'humanité*²». Prononcée dans un contexte géopolitique différent, cette phrase de la Directrice générale de l'UNESCO, Irina Bokova, trouve pourtant aussi un écho au Pérou dans la vallée de Moche concernant le site archéologique « Quebrada Santo Domingo ».

Ce site archéologique a résisté au poids des siècles, pour autant 20 ans ont suffi à l'altérer de manière irrémédiable. La Quebrada Santo Domingo, site exceptionnel à plusieurs égards comme nous le verrons, a en effet subi toutes sortes de dommages ces dernières années. On s'étonne que cette destruction n'ait pas, elle aussi, suscité plus d'émoi et de réaction. Ce site est en fait un cas symptomatique de l'espace accordé à l'archéologie et aux *quilcas*³ au Pérou. Hormis certains sites qui bénéficient d'une place de choix dans le paysage national et international, une majorité de sites semble délaissée.

De plus, tous les intérêts économiques, politiques, commerciaux que la Quebrada Santo Domingo suscite, écrasent son précieux et délicat patrimoine.

Aussi, malgré une richesse naturelle, culturelle, artistique, iconographique sans équivalent, le manque de connaissances des péruviens de leur propre patrimoine ne fait qu'accélérer cette mise

à l'oubli. Dans ce contexte, quel sera son visage à l'avenir, quelles perspectives lui sont-elles encore ouvertes.

Le visage de la Quebrada Santo Domingo

Située approximativement à 15 km à vol d'oiseau de la Plaza Mayor de Trujillo, au sud-est, dans le district de Laredo et positionnée sur la rive gauche du fleuve Moche, la Quebrada Santo Domingo forme une demie lune bordée par un relief montagneux. Elle est délimitée au nord par des bancs et dunes de sable, l'ouverture de sa cuvette est coupée par le canal d'irrigation Chavimochic d'une largeur estimée à 12 mètres sur au moins 2 km.

Entourée au nord-est par la montagne Fajado, au sud-est par la montagne la Mina et au sud-ouest par la montagne Ochiputur, elle représente un demi-cercle dans un ensemble couvrant environ 1500 hectares⁴ (Fig. 1).

La Quebrada Santo Domingo est d'abord un site naturel, entourée de montagnes et composée d'une géomorphologie variée: dune, lit, vallée, cuvette... Elle séduit par ses paysages désertiques⁵ à la patine aux teintes ocre, rouges. Le temps semble s'être arrêté, pourtant une faune et une flore y sont observables comme entre autres des lézards, des *œdicnèmes* du Pérou, des *échinocactus*, des *goyaviers*, caractéristiques de la région Chala.

Mais la Quebrada Santo Domingo est aussi un site culturel composé de différents éléments archéologiques dont la forme principale est l'art rupestre. Ce site se caractérise par une multitude

¹ Victor Hugo, *Guerre aux démolisseurs*, Revue des Deux Mondes, Période Initiale, tome 5, 1832 (pp. 607-622).

² Discours de la Directrice générale de l'UNESCO, Irina Bokova, à l'occasion de la réunion Mobilisation pour le Patrimoine, organisée avec l'Université des Nations Unies; UNESCO, le 6 mai 2015 Publ: 2015; 5 p.; DG/2015/089.

³ Appelé «art rupestre» ou «art pariétal» en Europe.

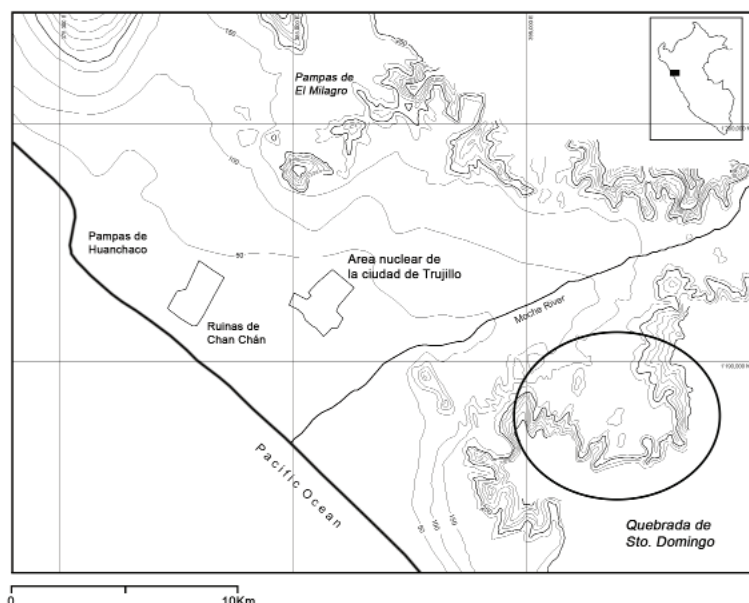


Figura 1. Quebrada Santo Domingo, positionnée sur la rive gauche du fleuve Moche, Pérou.

⁴ La zone intangible couvre en effet plus de 1500 hectares. INC La Libertad Proyecto de rescate arqueológico Chavimochic Area XI «Quebrada Santo Domingo» Plano 5 élaboré par CARCELEN SILVA J. et GALVEZ MORA C. Les zones XII «Arenales de Santo Domingo» formées de 3 polygones représentent quant à elles 111 hectares, Plan 7, 1998. Voir aussi la décision RDN 329-200 de Luis Enrique Tord Directeur national de l'Institut national de la Culture.

⁵ «désert parce qu'anticyclonal, côtier parce que bloqué par un obstacle orographique, froid parce que longé par un upwelling» Demangeot et Bernus (2001: 18) in Anaïs Marshall, «S'approprier le désert. Agriculture mondialisée et dynamiques socio-environnementales sur le piémont côtier du Pérou - Le cas des oasis de Viru et d'Ica-Villacuri» Thèse de géographie sous la direction de Jean-Louis Chaleard, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2009, 496 p.

de géoglyphes dont la concentration en fait un lieu exceptionnel. On peut y deviner des micro géoglyphes mais aussi des géoglyphes atteignant plusieurs mètres aux formes variées⁶. Une typologie a été établie dans un rapport de 2015⁷: formes géométriques (spiraies, lignes, points...), formes figuratives notamment avec des formes anthropomorphes (avec ce que l'on interpréterait comme un félin zoomorphe par exemple). Ce travail scientifique considère que ces manifestations culturelles peuvent être associées aux périodes Chimú tardif. Ce même rapport décrit deux techniques dans l'élaboration des géoglyphes. La première « accumulative », on ajoute un peu de pierre ou de relief, serait chronologiquement la plus ancienne ; la deuxième « réductive », on enlève un peu de couche supérieure de sol pour faire apparaître en relief celle inférieure.

Enfin l'hypothèse d'une troisième technique dite « par foulage » a été avancée⁸ consistant à faire pression sur la surface mais reste encore à détailler. De même, il semblerait que les hauts-reliefs soient situés plutôt centralement alors que les bas-reliefs davantage en périphérie mais l'hypothèse est encore à vérifier.

De plus, ce site recense nombres de tessons de céramique dispersés ou encore d'éparses constructions de type mural.

Les études scientifiques —trop peu nombreuses— y estiment une activité humaine de la période lithique du Paiján à la période intermédiaire tardive soit entre 10.000 avant JC et 1400 après JC environ. Elles associent les chemins et les géoglyphes à des activités cérémonielles⁹, ce qui lui confère un caractère hautement sacré.

La défiguration de la Quebrada Santo Domingo

Malgré son caractère exceptionnel, ce trésor du désert est en proie à une inexorable destruction. Depuis

2004, le panneau bleu cimenté du Ministère de la Culture indiquant « Zone archéologique intangible Loi 2896 » est davantage un laissez-passer au tout venant qu'un symbole de réglementation et de respect. Sous l'impulsion du projet spécial d'irrigation Chavimochic (PECH), des hommes de chantier pénètrent sur le site à l'aide de bulldozers et poids lourds et extraient en connaissance de cause pierres, sables et autres matériaux destinés à la construction et à des fins commerciales.

A ces premières mutilations s'ajoutent celles de paysans, ouvriers et trafiquants de terrain qui s'octroient des terrains de manière illégale. Cette appropriation se matérialise à plusieurs égards : marquage au sol avec de la peinture, de la chaux délimitant des lots ou des bâtons de bois, tranchées où est enterré un réseau de tuyauteries, puits et réservoirs, plantations (cactus, arbres fruitiers, plantes...), sillons d'agriculture.

De façon plus visible encore, de petites constructions faites de canisses et parfois avec une base en pierre ont été bâties sur une partie du site. La présence de vêtements ou d'outils de cuisine entre autres indique clairement que l'occupation n'est pas provisoire. La conséquence directe a été la disparition de nombres de manifestations culturelles dont un géoglyphe qualifié de « triple spirales » de 15 mètres de long et 7 de large^{10,11}, un des symboles de la Quebrada.

Cette violation d'un site intangible s'est faite de manière répétée et aggravée sur des décennies et n'a suscité de réaction. L'amplification de cette défiguration et violation du site a été dénoncée à maintes reprises depuis plus de 10 ans avec au moins un rapport scientifique¹² et une dénonciation formelle¹³. Les pouvoirs publics, les médias et les citoyens ont systématiquement été alertés de la violation. On notera que le 20 mai 2015, sous une pression médiatique, le Ministère de la Culture, représenté régionalement par Maria Elena Cordova, a tenté d'agir face aux envahisseurs. Ainsi 250 hectares de terrain auraient été dégagés¹⁴. Cette

⁶ Colleen Beck, « Ancient Road on the North Coast of Peru ». Ph. D. dissertation. University of California, Berkeley, 1979. Le chapitre 3 « Distribution of ancient roads on the south side of the moche valley » de la thèse de Beck (p.31) fait une description scientifique des éléments archéologiques (route, chemin, structure, mur, ligne) de différentes zones de la vallée de moche. Il s'intéresse en l'espèce au « South of El Arenal de San Juan » comprenant 3 quebradas principales : Fajada, de Santo Domingo et Los Ancados.

⁷ Víctor Corcuera Cueva y Gori-Tumi Echevarría López, « Geoglifos y contexto arqueológico en la Quebrada Santo Domingo, Valle de Moche. Perú », Boletín APAR No 3 Vol.1, 2010, pp. 40-47. Lien: http://issuu.com/apar/docs/boletinapar1_3

⁸ Hypothèse étayée lors d'une conférence intitulée « Los geoglifos de la Quebrada de Santo Domingo : complejo arqueológico en estado de emergencia » à l'Alliance française de Trujillo (Pérou) le 20 avril 2015.

⁹ Brian Billman, The Evolution of the Political Organizations in the Moche valley, Peru. Thèse de doctorat Universidad de Santa Bárbara California, 1996. « The other two sites appear to be associated with ceremonial activity. MV-487 is a spiral-shaped geoglyph with two associated small structures » p.132. José Pineda Quevedo, L'aménagement du territoire dans la vallée du Moche au Pérou, de la sédentarisation au XVIème siècle: les enseignements d'une lecture spatiale sur la vie des sociétés préhispaniques, Université Paris III - Sorbonne nouvelle, Institut des Hautes Etudes d'Amérique Latine, Thèse sous la direction de Claude Collin Delavaud, 2004: « ces géoglyphes avaient une fonction symbolique et jouaient éventuellement un rôle dans la cohésion de l'espace social et naturel » p.272.

¹⁰ Oscar Paz Campuzano, « Un geoglifo de 600 años de antigüedad fue destruido por invasores en Trujillo » El Comercio, 15 avril 2015, p. A10.

¹¹ BECK Colleen, op. cit. « Site J, west of the road, has two structures, a truncated oval and a windscreen. Site K consists of two ovaloid buildings west of the road (...). The area may have been important in prehistoric times for two reasons. The small road, road 7, was not of economic importance and was associated with three esoteric spirals (...). The presence of road also indicates it was an important communication route and the large number of associated sites demonstrate that travel was either monitored, controlled or at times forbidden » pages 42 et 43.

¹² Víctor David Corcuera Cueva et Gori-Tumi Echevarría López, op.cit. Voir aussi: Daniel Castillo et Víctor David Corcuera Cueva. Geoglifos en la quebrada de Santo Domingo (valle Moche-Perú). Actas del Primer Simposio Nacional de Arte Rupestre (Cusco, noviembre 2004), editado por R. Hostnig, M. Strecker y J. Guffroy, pp. 83-95. Actes y Memorias 12. Instituto Frances de estudios Andinos. Lima. 2007.

¹³ enregistrée sous le numéro: 4561-14 auprès la Direction déconcentrée du Ministère de la Culture de La Libertad. La Direction de contrôle et de supervision dont les missions sont définies dans l'article 68 du Règlement d'organisation et de fonction du Ministère de la Culture en charge de la défense du patrimoine a en effet le devoir de recevoir des plaintes.

¹⁴ Ministère de la Culture, Communication et Images, Images du Secteur. <http://www.cultura.gob.pe/es/comunicacion/>

action, devant elle-même être encadrée à des fins de préservation du site, ne toucha en réalité qu'une infime partie du site. Les procédures légales en cours contre les envahisseurs restent souvent sans effet, les expulsions sans vertu anti-récidive, les blocages de l'entrée du site aisément contournés. On déplore que des politiques de grande ampleur ne soient alors pas engagées de manière pérenne et efficiente. Nous n'évoquerons pas davantage l'urbanisation¹⁵ non contrôlée qui accentue la dégradation de nombres de sites et la non considération du respect de l'environnement.

Cette destruction physique du site s'accompagne de manière plus insidieuse d'une destruction intellectuelle. En effet, les études scientifiques du site sont trop peu nombreuses et sérieuses pour en favoriser la protection et la valorisation. Peu d'archéologues connaissent la Quebrada Santo Domingo in situ et l'absence de considération des pouvoirs publics ternit définitivement l'horizon de ce site.

Enfin une destruction naturelle, sous l'effet de la météorisation, de pluie, de séisme laisse présager un effacement progressif des traces culturelles.

Différentes pistes sont pourtant envisageables pour limiter la dégradation de la Quebrada Santo Domingo.

La réparation de la Quebrada Santo Domingo

Les autorités doivent tout d'abord s'appuyer sur un arsenal juridique développé au niveau national et international pour changer cet état de fait. Les textes peuvent toutefois être remaniés et renforcés afin de protéger les sites sur un critère qualificatif. Ainsi la Convention de San Salvador de 1976 sur la défense du patrimoine, la Déclaration de l'UNESCO de 2003 sur la destruction intentionnelle du patrimoine, la Constitution politique du Pérou du 29 décembre 1993 en son article 21, la loi 28296 sur le patrimoine, les lois 27721 et 24047, le décret suprême 11-2006-ED, les résolutions N° 1405/INC du 23 décembre 2004 et 329/INC du 03 mai 2001 sont autant de textes juridiques –liste non exhaustive– utiles mais perfectibles¹⁶.

En se basant sur ceux-ci, de nouvelles politiques pertinentes devraient être mises en place. Les visées d'une exploitation des sites archéologiques sont actuellement avant tout économiques (industrie minière, agriculture intensive, pillages...); cependant, le développement d'une archéologie préventive couplée avec un tourisme éco-responsable encadré permettrait un bénéfice égal ou supérieur tout en préservant les intérêts multiples. Si l'archéologie n'est pas la priorité des péruviens, elle peut dans le cadre d'une gestion harmonieuse être avantageuse dans un projet à moyen ou long terme tant au niveau régional que national. Le grand nombre de

sites archéologiques –13000 enregistrés¹⁷ mais 100.000 estimés¹⁸– constituerait, par ailleurs, pour certains un trop lourd poids. Ce chiffre permet en fait de montrer que les sites représentent un maillage et un réseau solides pour développer des politiques culturelles régionales cohérentes. Ainsi, en 2008 a été conceptualisée la « Ruta Moche » par le Ministère du Commerce extérieur et du tourisme péruvien et différents acteurs culturels, il serait intéressant en des termes délimités de voir émerger des routes et réseaux archéologiques. En effet, le site archéologique de la Quebrada Santo Domingo relié par des chemins à d'autres, comme par exemple le site archéologique Queneto dans la vallée de Viru, est donc à prendre non pas comme un site isolé mais dans un ensemble structuré, un réseau. Cette approche constituerait un atout dans la promotion du travail culturel et scientifique au Pérou¹⁹. A cet égard, l'ensemble de la vallée mériterait un classement, à l'instar du Qhapaq Ñan.

Les différentes politiques mises en œuvre jusqu'à présent n'avaient en effet pas toujours permis de préserver de manière optimale des sites archéologiques. L'évocation d'une «restauration²⁰» de certains géoglyphes de la Quebrada Santo Domingo ne nous semble d'ailleurs pas opportune. Sans parler d'un investissement très lourd, les techniques de restauration sur ce type de matériels archéologiques sont extrêmement délicates. Les erreurs commises par le passé sur ce type de support dans différents pays nous orientent davantage sur une conservation stricto sensu^{21,22}. L'inscription de sites sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO ne garantit

¹⁷ Ministère de la culture, Direction générale de défense du patrimoine «10 cosas que debes saber sobre la defensa del patrimonio cultural», p.2. http://www.cultura.gob.pe/sites/default/files/content_type_archivos/archivosPDF/2015/09/10_cosas_que_debes_saber-1.pdf

¹⁸ Entre autres: Mattia Cabitza, «Perú lucha contra el saqueo de su riqueza cultural», 15 décembre 2011 BBC, Pérou, http://www.bbc.com/mundo/noticias/2011/12/111214_regreso_tesoros_peru_jgc.shtml

¹⁹ Colleen Beck, op.cit, p.44: «South of El Arenal de San Juan eventually connects with the coast between the Moche and Viru Valleys. By continuing south on road 1 one would eventually cross a one and a half kilometer stretch in the foothills and emerge at Quebrada de la Mina just south of Cerro Ochitupur on the coast. If one headed up the drainage at the southernmost extreme of the area, one would arrive at Quebrada de la Rinconada and come out on the coast at the Quebrada de Uripe, mid-way to Viru. It may have been possible to cross Cerro de los Colorado and join the route to the Upper Viru Valley on the east side of Alto de la Guitarras. These routes enabled a travellers: 1/ to go to the upper moche valley without passing around Cerros Blanco and Arena, and 2/ to enter the Upper Viru Valley from the lower Moche Valley without using the Quebrada Alto de la Guitarras. It is interesting that both of these routes were walled off at some point in time».

²⁰ Johnny Aurazo « Trujillo: Ministerio de Cultura restaurará geoglifos » El Comercio 17 avril 2015. Article en ligne: <http://elcomercio.pe/peru/la-libertad/trujillo-ministerio-cultura-restaurara-geoglifos-noticia-1805010>

²¹ Voir l'exemple de la grotte Chauvet dont Jean Clottes a préconisé la fermeture. Seuls les spécialistes peuvent y entrer en respectant un protocole drastique.

²² Nous privilégierions plutôt une « restauration virtuelle » Voir: Carole Fritz, Gilles Tosello, Marc Azéma, Olivier Moreau, Guy Perazio et José Péral, «Restauration virtuelle de l'art pariétal

noticia/ministerio-de-cultura-desaloja-invasores-de-la-zona-arqueologica-quebrada-santo, 20/05/2015.

¹⁴ Ministère de la Culture, Communication et Images, Images du Secteur. <http://www.cultura.gob.pe/es/comunicacion/noticia/ministerio-de-cultura-desaloja-invasores-de-la-zona-arqueologica-quebrada-santo>, 20/05/2015

¹⁵ Expansion déjà signalée par Colleen Beck, op.cit. p.21: «However most importantly it provided me with information about archaeological features that have recently been destroyed by urban expansion, cultivation and other activities».

¹⁶ Gori Tumi Echevarría López, Rock art in Peru, problems and perspectives, *Man in India* 88 (2-3), 261-273.

pas une meilleure approche de gestion culturelle. L'exemple de la «Zone Archéologique de Chan Chan» est représentatif de ces failles. L'UNESCO indique même sur sa page internet officielle et descriptive du site: «Toutefois, les problèmes de longue date que posent en particulier le régime foncier, le relogement des occupants illégaux, la cessation de pratiques agricoles frauduleuses et le respect des dispositions réglementaires, demandent encore une résolution effective afin d'assurer la conservation durable et la protection complète du bien²³» signifiant par là une insuffisance notable qu'un investissement de pas moins de 4,5 millions d'euros²⁴ en 2015 pour ce complexe archéologique²⁵ n'a pu pallier. Le site étant classé sur la Liste du patrimoine mondial en péril, malgré des progrès, l'UNESCO pointe des carences des politiques de gestion et de conservation du site²⁶. Ce cas n'est pas isolé et traduit les difficultés liées au nécessaire équilibre entre accès à la culture, préservation, conservation archéologiques et exigences économiques.

C'est pourquoi, nous croyons que l'Etat péruvien doit accroître ses efforts de promotion de l'archéologie préventive en mettant l'accent à la fois sur la formation des archéologues et sur le sens des recherches scientifiques. De nombreux cadres et méthodes de travail doivent s'imposer afin de voir émerger une majorité d'archéologues professionnels compétents et passionnés. Cet acteur a donc un rôle clé dans le développement de l'archéologie préventive encore à ses prémices, tout en considérant d'autres schémas existants à l'échelle mondiale²⁷.

Au niveau européen, par exemple, c'est la Convention de Malte de 1992 qui encadre les opérations

de recherches archéologiques²⁸. En France, l'archéologie préventive tient ses origines avec la loi du 17 janvier 2001 qui la définit comme suit : «la détection, la conservation ou la sauvegarde par l'étude scientifique des éléments du patrimoine archéologique affectés ou susceptibles d'être affectés par les travaux publics ou privés concourant à l'aménagement²⁹». Selon des chiffres de 2013, il y a en France 514.000 entités archéologiques avec 2800 opérations diagnostics et 680 fouilles préventives³⁰.

Jean-Paul Demoule liste d'ailleurs 6 dossiers prioritaires de l'archéologie préventive³¹ transposables au Pérou: les problèmes de conservation physique des objets et des archives, la législation, les modes d'organisation des recherches (régional, local, par des entreprises privées ou une organisation nationale), la programmation de la recherche archéologique (choix des zones), ses chaînes opératoires et enfin le rôle du public. Pour ce faire l'Institut national de recherches archéologiques préventives (INRAP) dispose d'un budget de 160 millions d'euros. L'archéologie préventive représente un coût de 2 euros par an et par français, ce qui atténue les arguments concernant les coûts exorbitants de cette approche³². De manière générale, le Pérou a consacré en 2013, 2014 et 2015 au Ministère de la Culture un budget respectivement de 85, 83 et 102 millions d'euros³³. La France a réservé pour le même Ministère un budget de 7,26 en 2014, 7 en 2015, 7,3 milliards d'euros en 2016. Ces chiffres mettent en lumière le faible poids de ce domaine au Pérou.

Diverses propositions axées sur l'archéologie préventive peuvent pourtant être des pistes d'exploitation: des journées d'initiation à l'archéologie gratuites et ouvertes à tous, la constitution de programmes pédagogiques incluant des séquences sur le patrimoine³⁴, l'instauration d'une procédure «Alerte patrimoine» renforcée à l'instar de l'ICOMOS³⁵ (Conseil international des monuments et des sites), des ateliers

paléolithique : le cas de la grotte de Marsoulas», *In Situ* [En ligne], 13 | 2010, mis en ligne le 16 avril 2012, consulté le 20 mai 2016. URL : <http://insitu.revues.org/6774> ; DOI: 10.4000/insitu.6774.

²³ UNESCO, Zone archéologique de Chan Chan site web : <http://whc.unesco.org/fr/list/366>.

²⁴ Soit environ 17 millions de soles.

²⁵ Ministère de la culture Pérou "Republic of Peru Annual Report 2015 on the Conservation of the World Heritage - Chan Chan Archaeological Zone", Trujillo, Janvier 2016, 4 pages.

²⁶ UNESCO, État de conservation des biens inscrits sur la Liste du patrimoine mondial en péril Rapport WHC-15/39.COM/7A, Paris 15 mai 2015 in 39ème session, juin-juillet 2015, Bonn (Allemagne), pages 98 et s.

«Menaces pour lesquelles le bien a été inscrit sur la Liste du patrimoine mondial en péril:

- État de conservation fragile des structures en terre et des surfaces décorées en raison de conditions climatiques climatiques extrêmes (phénomène d'El Niño) et autres facteurs environnementaux;
- Système de gestion inadapté en place;
- Insuffisances des capacités et des ressources pour la mise en œuvre des mesures de conservation;
- Élévation du niveau de la nappe phréatique.» p. 98.

²⁷ Martine Faure, Rapport Faure : «Pour une politique publique équilibrée de l'archéologie préventive», mai 2015, 67 pages. Propositions: «Ce projet global est décliné selon les cinq axes suivants: 1°) construire une politique publique de l'archéologie préventive claire et coordonnée; 2°) garantir un système de financement fiable et efficace; 3°) redéfinir les missions et l'implication de chaque acteur en matière de recherche et de conservation des données archéologiques; 4°) donner les moyens au développement de l'archéologie préventive en mer; 5°) accroître la mobilité inter-institutionnelle des archéologues». p.42.

²⁸ Martine Faure, op.cit.

²⁹ Loi no 2001-44 du 17 janvier 2001 relative à l'archéologie préventive, Article 1, Légifrance. Loi elle-même complétée par celle du 1er août 2003 codifiée dans le Code du patrimoine. Chiffres clés, statistiques de la culture et de la communication 2015, Rapport du Ministère de la Culture, France, 232 p.

³⁰ Demoule, Jean-Paul, L'archéologie préventive dans le monde Apports de l'archéologie préventive à la connaissance du passé, Recherches, La Découverte, 2007, 288 pages p.10 et s.

³¹ Demoule, Jean-Paul, L'archéologie. Entre science et passion, Découvertes Gallimard, p.145.

³² Demoule, Jean-Paul, L'archéologie. Entre science et passion, Découvertes Gallimard, p.145.

³³ Chiffres Ministère de la Culture - Pérou. Soit respectivement 319, 312 et 384 millions de soles.

³⁴ Un exemple de fiches pédagogiques sur l'Art au paléolithique destinées à des élèves de CM1/CM2 c'est-à-dire de 9/10 ans lien internet : <http://www.laclassedemallory.com/la-prehistoire-l-art-a39806852>.

³⁵ ICOMOS, <http://www.icomos.org/fr/notre-action/gestion-des-risques/alerte-patrimoine-2>.

«La procédure «Alerte Patrimoine» utilise les réseaux professionnels et publics de l'ICOMOS afin de promouvoir la conservation du patrimoine culturel, d'attirer l'attention sur les menaces qui pèsent sur lui et de mettre en avant des bonnes solutions de conservation», vu le 01/05/2016. L'alerte patrimoine du Ministère de la Culture en ligne "Formulario de Denuncias sobre Afectaciones al Patrimonio Cultural de la Nación" ayant des effets très limités.

de sensibilisation, des chantiers de bénévoles³⁶, favoriser l'interdisciplinarité en décloisonnant les spécialités (géologie, ethnologie, carpologie, palynologues, malacologues etc), encourager les initiatives et recherches nationales et les partenariats, mettre l'accent sur les nouvelles technologies (création de sites internet interactifs d'un site archéologique), initier une archéologie virtuelle (hologrammes par exemple).

Cette palette de propositions faisant appel à différents acteurs, à des moyens et budgets variés a pour seul but de mettre en valeur et sauvegarder ce patrimoine inestimable. On déplore les visées mercantilistes de certains qui, sous le prétexte de protéger le site, utilisent la Quebrada Santo Domingo pour vendre des travaux dits artistiques. Si la profonde motivation est bien la préservation du site, les fonds perçus de manière directe ou indirecte par le site devraient être réaffectés au sein d'une Fondation ou d'une association à but non lucratif par exemple.

Finalement comme le rappelle l'ancien Président de l'INRAP, Jean-Paul Jacob, ces «recherches essentielles» permettant la préservation pour les générations futures d'un patrimoine commun³⁷ sont aussi destinées à sensibiliser les citoyens. Il est nécessaire de faire évoluer les mentalités. Cette sensibilisation passe entre autres par la connaissance de son Histoire et de son appropriation. Selon le préhistorien Robert Bednarik³⁸, le pays compte parmi les 15 pays où l'art rupestre est le plus représenté

au monde. Le Pérou, sur cette extraordinaire base, devrait mobiliser la fierté des nationaux, investir non seulement financièrement mais aussi humainement et intellectuellement parlant. La survie de sites, comme celui de la Quebrada Santo Domingo, tient donc en partie en une résistance citoyenne.

Conclusion

La préciosité, l'exceptionnalité de ce site et de ses expressions artistiques ne sont plus en doute³⁹. Certes l'archéologie s'inscrit dans un long processus n'induisant pas une rentabilité, mais la mémoire de cultures anciennes prévaut. Le nouveau pillage auquel on assiste aujourd'hui, reflet de l'importance accordée à la culture par la société, efface au contraire les empreintes du passé. De ce constat, seule l'action par le biais d'une recherche scientifique soutenue, d'une conservation bien gérée et d'une réappropriation culturelle des péruviens permettra la fin d'une érosion du patrimoine archéologique.

Si les faiblesses du système péruvien mettent en péril nombre de sites, ce sont par des réponses variées et adaptées basées sur l'archéologie préventive qu'il retracera son passé et arrivera à panser ses plaies. Comme chaque atteinte au patrimoine touche aussi intrinsèquement l'Homme, au delà d'un écrit, ce texte espère ne pas rester lettre morte et être suivi d'une réaction citoyenne.

Comme l'écrivait déjà Victor Hugo en 1832 *«disons de haut au gouvernement, aux communes, aux particuliers, qu'ils sont responsables de tous les monuments nationaux que le hasard met dans leurs mains. Nous devons compte du passé à l'avenir. Poster, poster, vestra res agitur»*⁴⁰.

Aurélié THOMAS

Master en Derecho Economía Gestión, Mención en Ciencias Políticas - Relaciones Internacionales.

Universidad Jean Moulin - Lyon 3. Francia.

aureliecs.thomas@gmail.com

³⁶ Comme met en place l'association Rempart, mouvement associatif de sauvegarde du patrimoine et d'éducation populaire Lien internet : <http://www.rempart.com/n/rempart-de-a-aujourd-hui/n:120032>.

³⁷ Jacob, Jean- Paul, « Un trésor archéologique maltraité », Le Monde, INRAP, 24/12/2010.

³⁸ Andina, "Perú es uno de los 15 países que concentran la mayor riqueza rupestre del mundo", 12 juillet 2012 Site web: <http://www.andina.com.pe/agencia/noticia-peru-es-uno-los-15-paises-concentran-mayor-riqueza-rupestre-del-mundo-420034.aspx>.

³⁹ A l'instar du préhistorien Emile Cartailhac à la fin du XIXème siècle qui ne doute plus de la richesse et beauté de sites pariétaux. Émile Cartailhac, «La grotte d'Altamira, Espagne. Mea culpa d'un sceptique», L'Anthropologie, tome 13, 1902, p. 348-354.

⁴⁰ Victor Hugo, op.cit.



Con la destrucción de la Zona Arqueológica de la Quebrada de Santo Domingo, la ciudad de Trujillo y todo el departamento de la Libertad habrán perdido uno de los más extraordinarios yacimientos culturales de su pasado; y sin duda uno de los más importantes sitios con micro geoglifos del mundo. Este incomparable monumento nacional está siendo aniquilado sin piedad por el Proyecto CHAVIMOCHIC y por los inescrupulosos invasores del valle del Moche. En la foto, el estudiante de arqueología y miembro de APAR Víctor Corcuera, contempla la maravillosa geoquilca de espiral con voluta, en la actualidad totalmente destruida. Foto Gori-Tumi 2008.

BOLETÍN APAR

Publicación Semestral de la Asociación Peruana de Arte Rupestre (APAR)

Vol. 7 N° 24 / Edición, Mayo 2016

Fecha de publicación, diciembre 2017

Editor

Gori Tumi

Asistente de Edición

Andrea Chinga

Consejo Editorial y Comité Científico

Daniel Morales Chocano (Universidad Nacional Mayor de San Marcos)

Roy Querejazu Lewis (Universidad San Simón de Cochabamba)

Jesús Gordillo Begazo (Proyecto Moqi)

Jorge Yzaga (Asociación Peruana de Arte Rupestre)

Impreso en Plaza Julio C. Tello 274 N° 303. Torres de San Borja. Lima, Perú.

Hecho por computadora.

APAR: <http://sites.google.com/site/aparperu/> E-mail: aparperu@gmail.com

Asociación Peruana de Arte Rupestre (APAR) Todos los derechos reservados ©